

Eglise Notre-Dame de TROCHE

L'Eglise, sous le patronage de la Sainte Vierge, a pour fête l'Assomption.

Elle est connue comme paroissiale depuis le XI^e siècle dans une donation faite en 1020 par le Vicomte Ebles de Comborn aux Moines de Tulle de trois « Manses » dénommées « vers les Vignes » (lat.: « ad vineas ») situées sur la paroisse de « CROSSIA » ou « TROSSIA ».

Il est vraisemblable que la recherche de textes plus anciens ferait apparaître la paroisse de Troche et son église en des temps largement antérieurs.

De son style le plus ancien, le roman, l'église garde une trace évidente dans son avant sanctuaire ; mais le chevet à mur droit est voûté, avec à sa clef le monogramme J. H. S. (lat. "Jésus ,Hominem, Salvator"), dans le style de la dernière période ogivale que l'on retrouve également dans les deux chapelles faisant croix où les consoles des nervures sont revêtues pour la plupart de feuilles frisées ou représentant des têtes d'une facture primitive très ancienne ou même pour celles qui soutiennent sur le mur de chevet les nervures du choeur de très belles statuettes qui ont été, hélas, sauvagement mutilées ou même détruites par des rénovateurs ignorants.

A la clef de la Chapelle Nord dite, aujourd'hui, de la Vierge et, autrefois de Saint Côme et Saint Damien, on remarquera les trois tours des Pompadour, seigneurs de la paroisse, et à la Clef de celle du Midi (dite du Saint-Sacrement et autrefois de la Vierge) le monogramme altéré J.H.I.E.

La nef plafonnée est flanquée de deux autres chapelles de moindre valeur que les précédentes et certainement moins anciennes:

- une chapelle Nord dite de la Pénitence
- une chapelle Sud dite du baptistère ou de Saint-Jean

Ayant l'une et l'autre été fondée par de généreuses familles de la paroisse dont il est fait mention dans un acte du 14 Juin 1781 des Doyens et Chanoines du Chapitre de Limoges ordonnant, sous peine de fermeture de l'Eglise de Troche, des réparations importantes et urgentes (la paroisse de Troche dépendait en 1781 du diocèse de Limoges) notamment dans la chapelle de M. La Mégie (Chapelle Sud) et M. Bessas (Chapelle Nord).

On relève quelques dates, gravées dans la pierre, marquant certaines étapes de la vie de l'église:

- Au-dessus du cintre de la porte d'entrée: 1657 avec un cœur en bas-relief en clef de voûte
- Au-dessus de la porte qui faisait, autrefois, communiquer le choeur avec l'ancienne sacristie: 1675, année qui marque peut-être la construction de cet édifice de fort mauvais goût, démoli en 1960 et remplacé par la nouvelle sacristie construite à l'angle sud de la nef avec laquelle elle communique par une porte jadis murée et dégagée pour la circonstance.
- Au sommet du contrefort Est du chevet: 1741 date d'une importante réparation de consolidation de la voûte du choeur.

Le plan de l'église comporte une intéressante particularité que l'on peut observer du haut de la tribune. On découvre aisément que l'axe du choeur est légèrement "penché à gauche" par rapport l'axe de la nef. Il ne s'agit nullement d'une erreur de construction mais d'une caractéristique, assez rare, que l'on retrouve parfois dans de très anciennes églises qui veut être la représentation ou plus exactement suggérer la tête penchant à droite (vue de face) du Christ après sa mort sur la croix.

Le clocher carré ne présente aucun caractère particulier. Il abrite deux cloches dont la sonnerie est entièrement électrifiée.

La visite de l'église permet de relever des points intéressants qui datent, pour la plupart, de la restauration entreprise d'abord en 1943 puis poursuivie de 1954 à 1970 par les abbés Grivel, Soubrenie, Moussour et Dubernard, curés de la paroisse.

Précédant les dernières grandes restaurations, et tout particulièrement la mise en place des vitraux, afin de redonner au sanctuaire son éclairage d'origine, on a dégagé la grande fenêtre du mur du chevet d'abord transformée vers 1870 en niche réduite pour abriter une statue du Sacré-Coeur (sans aucune valeur d'ailleurs), puis définitivement murée en 1943 par un

panneau en ciment qui, par son immense tâche grisâtre, défigurait complètement le chevet. De même, la magnifique fenêtre Nord de la chapelle de la Vierge, complètement murée afin de permettre d'adosser au mur l'ancienne sacristie, a été dégagée et rendue à sa destination première transformant ainsi complètement l'ambiance de cette chapelle. Il en a été de même pour la petite fenêtre de la chapelle du Sacré-Cœur constituant désormais un merveilleux écrin pour le superbe vitrail situé au-dessus du tabernacle.

Remarquons tout d'abord le maître-autel dont la pierre très ancienne fut retrouvée intacte dans la partie pavée du chœur où elle servait de dallage depuis des siècles sans doute. Il est probable qu'elle date de la fondation de l'église. Elle est constituée d'un seul bloc de granit pesant près de deux mille kilos; elle repose sur un socle en moellons appareillés à l'intérieur duquel a été ménagé un petit "caveau" où ont été déposés les quelques ossements découverts lors de la réfection du plancher du chœur remplacé par un pavage plus convenable. Qui fut enterré là au cours des temps? Anciens prêtres, anciens notables de paroisse ou des environs, généreux donateurs? Dieu seul le sait! Leurs restes reposent désormais sous cette pierre d'autel où se renouvelle à chaque messe le sacrifice du Christ ressuscité.

Derrière le maître-autel, à sa place royale, le Christ en croix se détache sur la fenêtre du chevet.

Ce Christ en bois de noyer provient de la Chapelle de Chaumont (village de la paroisse de Troche) qui, construite peu avant 1281 par les Templiers de l'Ordre de Malte, fut, bien tristement livrée aux démolisseurs par son propriétaire l'Abbé Mialon, enfant de la paroisse, ancien curé de Bonnefond.

Chaumont était, au temps des Templiers, un membre de la Commanderie de Charrières, village aujourd'hui inconnu situé à la limite de la Creuse et de la Haute-Vienne.

Le Christ fut heureusement sauvé du désastre par des mains pieuses. Débarrassé de toute sa gangue de plâtras multicolores par un couple de paroissiens, il leur apparut alors dans toute sa splendeur. Le corps est sculpté dans un tronc de noyer; la tête, les bras et les épaules sont rapportés en un deuxième tronçon assemblé et chevillé sur le corps. Cette pièce magnifique, vraisemblablement dûe au talent d'un artisan local ou d'un moine, est difficile à dater bien qu'assez ancienne. Le visage du Christ est particulièrement remarquable dans sa beauté et sa sérénité qui forcent l'admiration et invitent à la contemplation et au recueillement. Cette oeuvre remarquable par sa facture et l'état de sa conservation mérite l'attention et le respect.

Dans la Chapelle dite de la Vierge, un autel en pierre, sur socle en moellons, a été construit. Il remplace l'autel particulier du Père Prieur de la Chartreuse Notre-Dame du Glandier toute proche de Troche bien que n'étant pas partie de la paroisse. Cet autel, sauvé des démolisseurs ou des pillards trouva refuge dans notre église au départ des Pères Chartreux en Septembre 1901, puis il a été transporté dans la chapelle de l'école libre en 1966. Au-dessus de l'autel actuel on a conservé, dans un socle en bois, le beau Christ en bronze, sur croix en bois fin, qui, dans son médaillon de pierre blanche, ornait l'autel du Prieur de Glandier.

Sur son socle en pierre une très ancienne statue en bois, hélas mutilée, de la Vierge à l'enfant.

Dans la chapelle dite de la Pénitence on remarquera le grand Crucifix, sauvé, lui aussi des pillards de Glandier, qui, depuis la reconstruction de la Chartreuse solennellement inaugurée et rendue aux Pères Chartreux en 1869, trônait, à la place d'honneur, dans le réfectoire des moines.

Face à lui on a logé, dans l'épaisseur du mur de séparation entre les deux chapelles le confessionnal dont la porte centrale en chêne clair ainsi que l'entourage s'intègrent bien à cet ensemble, dont le Grand Christ qui veillait autrefois sur les Chartreux, assiste désormais les pénitents qui viennent, sous son regard protecteur, chercher le pardon.

Au-dessus du confessionnal, dans une petite niche, une statuette assez remarquable, du Saint Curé d'Ars, lui qui consacra toute sa vie à la rémission des péchés dans son confessionnal de l'Eglise d'Ars.

Adossé au mur de la nef entre la Chapelle de la Pénitence et la porte d'entrée on peut voir un grand bénitier rectangulaire, en granit comme son socle. On peut penser, du fait de ses dimensions hors du commun, que cette "piscine" à demi protégée par sa niche, servait autrefois de fonds baptismaux.

La porte d'entrée dessinée par un paroissien ainsi que ses belles ferrures en fer forgé fut réalisée par un maître ouvrier de la paroisse en 1960. Les deux vantaux en chêne massif sont

ajourés dans le cintre dont les ouvertures diffusent une agréable lumière filtrée par les petits vitraux de verre antique, assemblés au plomb dans les règles de l'art. Les ferrures sont l'oeuvre d'un artisan local. Quant au maître menuisier et ébéniste il réalisa également le confessionnal ainsi que toutes les portes intérieures de l'église.

Dans la chapelle Sud, Chapelle de Saint Jean, on peut admirer le baptistère en granit, de belle facture, ainsi que son couvercle en cuivre façonné à la main, le grand porte cierge en fer forgé ainsi que le socle du vase en cuivre contenant l'eau lustrale. La barrière symbolique de l'ancienne liturgie est également en fer forgé avec sa porte à deux vantaux et ses deux panneaux fixes dont chacun comporte en son centre une colombe stylisée rappelant le baptême de Jésus par Jean-Baptiste dans les eaux du Jourdain, baptême au cours duquel l'Esprit descendit du Ciel sous la forme d'une Colombe au moment où la voix du Père Céleste se fit entendre en désignant Jésus pour annoncer: "Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis tout mon amour". Tout cet ensemble de la Chapelle de Saint Jean a été dessiné par un paroissien et réalisé par des artisans locaux.

Dans la niche, un grand Christ argenté et doré qui était placé autrefois sur le tabernacle, au-dessus du maître-autel en bois sans aucune valeur artistique, complètement adossé au mur du chevet.

Dans la chapelle Sud-Est, chapelle du Sacré-Coeur, un autel sur socle en moellons constitue la réplique exacte de celui de la chapelle de la Vierge. Au-dessus de l'autel, encastré dans le mur, le tabernacle en bois provenant de l'ancien maître-autel.

A gauche l'autel, sur son socle en pierre un reliquaire en cuivre doré, don d'un paroissien, destiné à abriter la lampe du sanctuaire.

A droite de l'autel, sur son socle en pierre, une très ancienne chasse en bois peint, provenant de l'ancienne Abbaye de Grammont fut offerte à la paroisse de Troche par Monseigneur Duplessis d'Argentré, évêque de Limoges, en 1790. Cette modeste chasse contient de vénérables reliques qui furent, jadis, l'objet d'un culte très fervent de la part des paroissiens de Troche qui les ignorent aujourd'hui. Et, cependant, les Saints et les Saintes auxquels elles ont appartenu, ainsi que leur histoire méritent bien une halte au pied du Saint-Sacrement sur qui elles semblent veiller.

La chasse contient, d'après les inscriptions latines qui les accompagnent, les reliques de :

- Saint Etienne de Muret
- Sainte Valérie
- Des Compagnes de Sainte Ursule.

Saint Etienne de Muret (fête le 8 Février)

Etienne de Grammont ou de Muret, fils du Vicomte de Thiers, premier gentilhomme d'Auvergne y naquit en 1046. Il fut confié par son père à un doyen du Chapitre de Paris, nommé Milon. Milon, élu évêque de Bénévent en 1074, l'attacha à son clergé et l'ordonna diacre. Après la mort de Milon en 1076, Etienne s'installa à Rome pendant quatre ans pour réfléchir sur son avenir. Finalement, il se retira sur la montagne de Muret près de Limoges où il fonda un ordre religieux dit de Grammont, du nom d'une solitude voisine de celle de Muret où ses disciples se réfugièrent après sa mort en 1124 et où ils bâtirent le monastère chef de leur ordre. Saint Etienne fut canonisé par le pape Clément III et la règle de l'ordre de Grammont, qui s'inspirait de celle de Saint Augustin et de Saint Benoît approuvée en 1186 par ce même Pontife. L'ordre de Grammont fut supprimé par la volonté du Saint-Siège, à la mort de son dernier prieur en 1787.

Sainte Valérie

Jeune vierge et martyre, contemporaine de l'évangéliste du Limousin. Le Grand Saint Martial, elle appartenait à une des plus illustres familles des Lémovices et était fiancée au Proconsul romain mais ayant entendu la parole de Saint Martial et reçu le baptême, elle aspirait à la perfection et refusa d'épouser le Proconsul qui, dans sa colère, la fit mettre à mort. Un centurion lui trancha la tête.

La Sainte la prit dans ses mains et alla la présenter à Saint Martial qui célébrait la messe dans l'église de Limoges.

Sainte Ursule et ses compagnes

Sainte et martyre, fille roi Déonatus, elle s'enfuit avec ses compagnes de la Grande-Bretagne ravagée par les Saxons et vint chercher refuge sur le continent. Le vaisseau qui les portait remonta le cours du Rhin; à peu de distance de Cologne, elles furent assaillies par les Huns et furent massacrées pour la défense leur foi et la défense de leur virginité, le 21 Octobre 461. Les reliques des six vierges compagnes de Sainte Ursule reposent dans cette chasse; elles ont pour noms :

Sainte Panophrète, Sainte Victoire, Sainte Albine, Sainte Esparre, Sainte Seconde et Sainte Essence.

Les reliques de cette dernière sainte furent également ramenées de Cologne et déposées dans un Chef reliquaire en cuivre repoussé du XIVe siècle qui se trouve l'église Saint Martin de Brive.

Histoire de ces reliques

C'est en 1790 que l'abbé Jean-Baptiste Duchesne, curé de Troche depuis 1787, reçut de Monseigneur du Plessis d'Argentré, évêque de Limoges, dont dépendait alors la paroisse de Troche, la châsse contenant les reliques de Saint Etienne de Muret, de Sainte Valérie et des Compagnes de Sainte Ursule.

L'abbé Duchesne, homme cultivé et érudit, si l'on en juge par les quelques lettres écrites de sa main, refusa de prêter serment à la Constituante; il fut obligé de quitter la paroisse, se réfugia quelque temps à Limoges et mourut vraisemblablement sur les tristement célèbres pontons.

L'abbaye de Grammont, dont l'ordre venait d'être dissout par le Pape en 1787, était sous la dépendance de l'évêque de Limoges. Le Trésor de Grammont était considérable; Monseigneur d'Argentré en prit possession et en distribua la majeure partie dans ses paroisses. C'est ainsi que la célèbre châsse d'Ambazac et la Croix reliquaire de Gorre (deux paroisses de la Haute-Vienne) véritables joyaux de l'orfèvrerie limousine, trouvèrent de nouveaux possesseurs. Tout laisse supposer qu'il en fut de même pour les reliques de l'église de Troche. En effet :

- La chasse contient une petite relique de Saint Etienne de Muret, fondateur de l'Ordre de Grammont et l'on peut croire que c'est bien à dessein que l'on y a placé cette relique comme pour souligner l'ancienne appartenance des reliques des compagnes de Sainte Ursule à l'abbaye de Grammont.

- Les reliques de ces vierges martyres, constituées par des ossements entiers, sont d'une dimension inaccoutumée pour reliques souvent exposées dans les petites "monstrances" des églises modestes; elles sont bien plutôt à la taille d'un trésor comme celui de Grammont et de l'intérêt que suscita, à l'époque, leur transfert de Cologne à Grammont.

- Monsieur Poulbrière dans son "dictionnaire des paroisses" du Limousin souligne le culte fervent dont elles étaient l'objet dans l'église de Troche à l'époque où elles lui furent attribuées. Cette ferveur ne peut être transmise aux paroissiens de Troche, ignorant tout de la vie de ces vierges martyres, que par une tradition de la puissance de leur intercession solidement établie au cours des siècles par les moines de Grammont.

- Le transfert de ces reliques de Cologne à Grammont nous est précisé par un passage relevé dans une "note sur les Templiers et Grandmontains dans la région". C'est, en effet, à la "Maison des Bronzeaux" (commune de Saint-léger-Magnazeix en Haute-Vienne) qui dépendait de l'abbaye de Grammont que :

"S'arrêtèrent en 1181 les quatre religieux envoyés par le Prieur, Guillaume de Trahinac, à Cologne pour y chercher les reliques de Sainte Ursule et de ses Compagnes. De là, ils écrivirent à la Communauté du Chef de l'Ordre, pour lui annoncer le succès de leur voyage et leur prochaine arrivée".

- L'évènement fut assez important pour être relaté par Geoffroy de Vigeois dont la chronique constitue un trésor de renseignements. Nous lisons dans cette chronique (traduction de F. Bonnelye, chapitre V des Saints remarquables du Limousin) :

"Le monastère de Grammont vient de s'enrichir des reliques de cinq des onze mille vierges qui furent martyrisées à Cologne".

Ne nous attardons pas sur cette multitude d'innocentes massacrées à Cologne par les Huns. Une erreur, expliquée depuis, due à une confusion dans la signification de la lettre M, l'avait

fait prendre pour le nombre Mille alors qu'il fallait simplement lire Martyres.

Il demeure, pour nous, qu'au moment où il écrit (fin du XIIe siècle) le chroniqueur Geoffroy de Vigeois, notre voisin, parle d'un évènement d'actualité confirmant ainsi cette date de 1181 que nous avons relevée précédemment.

Ainsi donc, il nous est bien permis de croire, avec quelle émotion, que ces vénérables "restes" ont bien traversé plus de quinze siècles, après bien des vicissitudes, pour venir enfin reposer en paix depuis bientôt deux cents ans, dans l'église de Troche.

Puisse le souvenir des martyres à qui ils ont appartenu, les sacrifices de Ceux qui ont permis que nous les possédions, ainsi que la ferveur des foules qui ont si longtemps prié devant eux, nous inciter à venir souvent nous recueillir en leur présence, pour solliciter leur protection et pour témoigner, qu'après tant d'années, nous pouvons encore nous souvenir....

Dans l'angle Sud de cette chapelle, sur son socle en pierre se trouve une des plus belles "pièces" de l'église. Il s'agit de la statue en pierre de Saint-Sébastien. Cette oeuvre, de belle facture relativement bien conservée, semble pouvoir être datée du XVe siècle au moins. Elle était autrefois abritée dans la niche au-dessus de la porte d'entrée de l'église. Elle a été mise à l'abri des intempéries et des convoitises, à l'initiative d'un paroissien et remplacée, dans sa niche, par une vieille croix en granit. Personne, jusqu'alors, n'avait identifié le Saint qu'elle représente et fut longtemps prise pour un Christ à la colonne ou pour Saint Jean-Baptiste. Lorsqu'elle fut déplacée et examinée de plus près, l'attention fut immédiatement attirée par les nombreux trous, percés, un peu partout dans le corps du martyr, et dont certains contiennent encore des débris de bois, rongés par les ans, prouvant cependant que chacun de ces trous portait une flèche en bois, identifiant ainsi le martyr de Saint-Sébastien, lié au poteau de torture et dont le corps fut criblé de flèches par ses bourreaux.

Saint-Sébastien (fête le 20 Janvier) naquit à Narbonne vers 250. Chef d'une cohorte prétorienne, dénoncé comme chrétien, il fut percé de flèches et laissé pour mort. Cependant, rappelé à la vie, il alla se placer sur le chemin de l'Empereur à qui il reprocha sa cruauté. Arrêté à nouveau à Rome. Il fut fustigé jusqu'à ce qu'il expire en 288.

Très tôt, son intercession fut sollicitée pour détourner les épidémies de la peste. Emile Mole, dans l'art religieux de la fin du Moyen Age en France, nous apprend que Saint-Sébastien fut représenté au cours du XVe siècle, nu, attaché au poteau et criblé de flèches.

Les oeuvres d'art consacrées aux Saints qui guérissent de la peste offrent cette particularité de les représenter généralement réunis ; souvent les Saints protecteurs forment un couple : Saint-Sébastien est réuni avec Saint-Roch, ce dernier de petite taille, porte souvent le costume du grand voyageur; il porte le chapeau, le manteau, la panetière.

Selon toute vraisemblance, la magnifique statue de Troche représente bien Saint-Sébastien au corps criblé de flèches et, à ses pieds, un Saint-Roch agenouillé.

Les vitraux de l'église de Troche

Tous les vitraux qui ornent les anciennes fenêtres de l'église ainsi que les trois ouvertures dégagées et rendues leur destination première, notamment la fenêtre du Chevet, ont été dessinés et réalisés par "l'Atelier du Vitrail" à Limoges, association d'artistes et artisans héritiers du réputé maître verrier Chigot.

Ils sont presque tous symboliques bien que très accessibles à la compréhension car il a semblé plus commode de concilier, de cette façon, la difficulté d'exécution des thèmes soumis aux réalisateurs, avec les modestes ressources de la paroisse.

L'exécution est en tout point conforme à l'art du vrai vitrail: les verres antiques, colorés dans la masse, sont assemblés sous baguettes de plomb, tandis que les grisailles qui assouplissent les nuances ou dessinent certains contours ont été cuites au four.

Commençons par le côté sud de la nef et par le premier vitrail en entrant, à droite ; nous

poursuivrons notre visite en faisant le "tour" de l'église:

1°) Chapelle du Baptistère

Le vitrail représente l'eau vive débordant et coulant à flot d'une vasque. C'est une symphonie de bleus rehaussés par quelques touches de rouge et d'or qui évoque le thème de l'eau, de l'eau du baptême source de Vie spirituelle.

2°) Chapelle du Saint-Sacrement

C'est dans les couleurs que nous rechercherons le symbole exprimé par le grand vitrail dont le graphisme à la fois très moderne, sec et violent exprime le choc du terrible coup de lance qui transperça le côté du crucifié. La dominante rouge est à l'image du sang répandu sur la Croix.

Une tâche plus claire, légèrement orangée, éclaire la partie supérieure du vitrail ; elle apparaît comme le cœur de Jésus rayonnant sur le monde pour lequel il a donné son sang.

Le petit vitrail au-dessus de l'autel et de son tabernacle, représente l'épi qui donne le pain symbole du Dieu vivant dans l'Eucharistie. La dominante rouge et or a été conservée pour s'harmoniser avec le vitrail voisin et souligner, une fois encore, le sacrifice du sang rédempteur de l'humanité.

3°) Grand vitrail sud du chœur

C'est le seul vitrail figuratif de l'église; il est aussi le plus important par ses dimensions et sa richesse.

L'église Notre-Dame de Troche est dédiée à la Vierge ; il est donc bien naturel que la vie de la Très Sainte Mère du Christ occupe une place de choix dans les vitraux de l'église.

Nous découvrons dans cette fenêtre, très simplement et naïvement évoquées les quatre grandes époques de la vie de Marie.

Dans un mouvement d'ascension vers le ciel nous trouvons successivement: l'Annonciation, la Nativité, la Descente de Croix et l'Assomption de la vierge.

Dans la scène de l'Annonciation, la simplicité et la soumission sont rendues, à la fois, par l'attitude de la Vierge et par la lumière douce où resplendit, comme un joyau, le lys offert par l'ange ; dans la Nativité éclate la tâche claire et rayonnante de cet enfant Dieu, centre de l'Univers, source de Lumière donnée au Monde pour sa Rédemption dans la nuit de Noël où scintille l'étoile de la Nativité. Puis les couleurs s'assombrissent ; les violets et mauves très denses créent l'atmosphère de mort et de ténèbres du Golgotha d'où émergent, tragiques, la face bouleversée de la Mère et le corps pantelant du Fils arraché à la Croix.

Enfin, tout en haut, vers le Ciel, brille dans les ors la gloire de la Vierge emportée vivante par les anges vers son céleste royaume.

4°) Vitrail du Chevet

Ce vitrail, purement décoratif, de belle dimension, est très riche en couleurs vives. On peut y voir le symbole de la Foi des fidèles réunis dans cette église et dont la prière monte vers le Ciel comme une ardente flambée. C'est aussi, peut-être, le vitrail de la Pentecôte dont les langues de feu symbolisent l'Esprit descendant sur nous.

5°) Vitrail Nord du Chœur

Il fait face au grand vitrail figuratif sud; il est, comme ce dernier, consacrée à Marie et reprend quatre thèmes des litanies de la Vierge. Le dessin simple et moderne, sans outrance, est vigoureux et les couleurs vives et soutenues d'un très bel effet.

Nous découvrons, de bas en haut :

- Le siège symbole du Trône et la couronne symbole de la Royauté, l'ensemble désignant la Vierge comme le "Trône de la Sagesse".
- Le livre ouvert des Evangiles; il est le commencement et la fin (Alpha et Oméga) c'est-à-dire la Vérité et le Flambeau de Lumière qui éclaire le monde: "Reine des Evangélistes".
- Le bouquet de Lys offert à la Vierge symbolise toute la blanche pureté de l'Immaculée: "Lys de Pureté"
- Enfin, tout en haut, dans le Ciel, resplendit "l'Etoile du Matin" dont la bienfaisante clarté, symbole de ses nombreuses intercessions, descend doucement sur le monde.

6°) Chapelle de la Vierge

Le petit vitrail, au-dessus de l'autel, représente la "Rose Mystique" des litanies; les couleurs où dominent les bleus et les ors sont très denses et d'une grande richesse donnant ainsi une digne et belle réplique au vitrail de l'épi qui occupe, dans la chapelle du Saint Sacrement une place symétrique.

Le grand vitrail est également à la gloire de la Vierge. Le dessin en est légèrement évoqué et les bleus très doux qui le composent éclairent cette chapelle. En traits discrets sont suggérés la couronne Royale de la Vierge ainsi que les douze étoiles symbole de son Assomption.

7°) Chapelle de la Pénitence

Le vitrail, en lumière douce où dominent les gris à peine rehaussés de quelques touches rouges, fait ressortir en son centre, plantée sur le Monde, l'or de la Croix Rédemptrice par laquelle toutes les fautes des hommes ont été rachetées ; à ses pieds l'inscription à peine évoquée du Pardon accordé par le Fils de l'Homme avant son agonie :

" Père pardonnez leur "

8°) Une mention particulière pour les petits vitraux, aux dessins géométriques qui ornent, de façon originale le plein cintre de la porte d'entrée, en laissant pénétrer dans l'arrière nef une belle lumière dorée.

9°) Un grand vitrail, très géométrique, aux belles couleurs vives éclaire abondamment la tribune, jadis trop exigüe pour contenir, particulièrement aux grandes fêtes, la foule des fidèles.

Le chemin de Croix de l'Eglise de Troche

Une autre réalisation, entièrement originale, retiendra l'attention des amateurs d'art; il s'agit du Chemin de croix en céramique, autre art du feu comme les vitraux, constitués de verres colorés puis patinés et cuits au feu par les maîtres verriers de l'Atelier du Vitrail de Limoges.

Ce chemin de croix a été offert par une jeune artiste bretonne mise en relation avec un paroissien par l'intermédiaire de l'un de ses amis qui était à l'époque Directeur de l'Ecole Supérieure de Céramique Industrielle de Sèvres.

Cette jeune artiste, Mademoiselle Viviane Maillen, désirait depuis longtemps laisser éclater ses sentiments de croyante dans une oeuvre de ce genre, dont le trait dominant est son originalité, son caractère unique et irremplaçable, puisque toutes les études ou esquisses ont été détruites par l'artiste.

On peut admirer la beauté des émaux qui étalent la richesse de leurs coloris, ainsi que la vigueur du dessin qui évoque toujours dans sa simplicité, parfaitement accessible à tous, l'atmosphère tragique de certaines stations ainsi que les sentiments qui animent les différents personnages.

Les plaques de céramique sont authentifiées à leur verso par le cachet personnel de l'artiste; elles ont été enchâssées dans un cadre de chêne clair dessiné par un paroissien, en accord avec la céramiste et exécuté par un ébéniste de talent, paroissien lui aussi, prématurément décédé, qui exécuta également la porte d'entrée de l'église, le confessionnal et autres boiseries.

La couleur dominante des fonds est un mélange de verts "mousse" assez foncés, allant en s'assombrissant de plus en plus au fur et à mesure que la tragédie s'intensifie notamment à partir de la XIIe station représentant le Christ mort sur la Croix.

Attardons nous, pas à pas, et faisons avec l'artiste notre Chemin de Croix dont il est bon, aujourd'hui surtout de rappeler les étapes :

Station I -Jésus devant Pilate

Le Gouverneur romain de la Judée, pallium rouge, est assis sur sa chaise curule en haut de deux marches stylisées; il domine ainsi, du haut de son autorité symbolisée par le bâton de commandement qu'il tient à la main, le sol où Jésus, tout de blanc vêtu, voile et robe, écoute et répond, dans une grande dignité, sans doute un peu rigide et dédaigneuse à celui, qui, malgré la furie de la populace déchaînée contre l'innocent hésite à le condamner et à le livrer aux bourreaux.

Jésus bien que déjà "coiffé" de la couronne d'épines discrètement évoquée, ne porte pas l'auréole des saints mais sa figure respandit déjà, évocation originale de l'artiste, de la croix symbolisée par quatre petits rameaux d'olivier: Message de Paix? Ou souvenir de l'accueil royal de l'entrée à Jérusalem où les rameaux de palmiers et d'oliviers jonchaient le sol sur le passage du "Fils de l'Homme" monté sur un âne!... L'artiste, a laissé dans ce symbole, libre cours à son inspiration et nous a laissés dans l'ignorance du message qu'elle y avait caché.

Station II -Jésus est chargé de la croix

Un soldat romain, tunique, jambières et casques rouges vif, charge la croix, jaune d'or, sur l'épaule de Jésus toujours de blanc vêtu avec voile marron. La tête légèrement inclinée accuse sans doute déjà le poids de la croix, mais aussi celui de l'humiliation.

Station III -Jésus tombe pour la première fois

Jésus, à genoux, est tombé. Il est seul sous le poids de la croix ; la tête s'est inclinée un peu plus encore, tandis que le vide laissé par l'artiste entre la croix et le haut de la plaque suggère fort bien la solitude du Christ dans la souffrance et accentue l'effet de la chute sous le poids des péchés du monde.

Station IV -Jésus rencontre sa très chère Mère

Jésus s'est redressé, s'est "ressaisi", et semble porter allègrement sa croix comme pour rassurer sa Mère de bleu vêtue et la tête nimbée de son auréole blanche. Dans ce face à face, à la fois humain et tragique, on sent passer, malgré la douleur du fils, la reconnaissance et le souffle de réconfort rempli d'espérance du Fils de l'Homme pour sa Mère Immaculée.

Station V -Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa croix

Jésus ploie à nouveau sous le poids de la croix, mais l'artiste nous fait sentir, combien Simon de Cyrène, dans son attitude d'effort secourable, partage effectivement le poids du fardeau et rompt un instant la solitude de Jésus.

Station VI -Une femme pieuse essuie la face Jésus

Jésus la tête inclinée, la face fatiguée, rencontre Véronique voilée de bleu qui essuie d'un linge blanc le visage de Jésus ruisselant de sueur, maculé des crachats de ses bourreaux, ce linge blanc qui conservera, miraculeusement dit-on, l'image la Sainte Face du Christ en marche vers le calvaire.

Station VII -Jésus tombe pour la deuxième fois

La chute s'est encore accentuée, le corps plié sous le poids et la tête inclinée sous la douleur. Comme à la première chute, Jésus est à nouveau seul à porter sa croix pour la rédemption des hommes.

Station VIII -Jésus console les filles d'Israël qui le suivent

Jésus, comme à la rencontre avec sa Mère, s'est redressé pour redonner confiance, consolation, espoir et courage, à ces trois femmes qu'il semble bénir. On peut admirer, une belle symphonie de bleus et de verts dans les vêtements des femmes qui regardent et écoutent Jésus.

Station IX -Jésus tombe pour la troisième fois

La tête est baissée et le corps brisé en deux semble définitivement écrasé car, pour la première fois, malgré toute son énergie et son courage, Jésus accablé, épuisé, désespérément seul, s'appuie d'une main sur le sol pour éviter la chute définitive et pour rassembler les forces qui lui restent afin de reprendre l'ascension douloureuse vers le Calvaire.

Station X -Jésus est dépouillé de ses vêtements

Jésus a conservé son pagne sur un corps de bronze, tandis que le soldat romain, satisfait de son exploit qui confirme les paroles de l'écriture, casque et tunique rouges, se tient dans une attitude de défi debout, devant Jésus, une nouvelle fois cruellement humilié.

Station XI -Jésus est cloué sur la croix

La croix, inclinée, porte le corps du supplicié dont les bras sont déjà cloués sur le bois tandis que le soldat romain, casque et tunique rouges, le bras armé d'un marteau de charpentier, le corps courbé pour mieux frapper, semble clouer, dans l'indifférence, et sans doute même dans un entrain diabolique, les pieds de Jésus.

Station XII -Jésus meurt sur la croix

Le Christ, dévêtu, tête inclinée sur l'épaule droite est bien mort sur la croix plantée verticalement au sommet du calvaire. pied de la croix, Marie-Madeleine, la pécheresse, vêtue de bleu et de vert, pleure, les mains cachant ses yeux, tandis que sa longue chevelure rousse caresse comme autrefois, les pieds de celui qui lui pardonna. Marie, la Mère de Jésus, accablée, la tête penchée, vêtue de bleu et auréolée de blanc est soutenue par Jean le disciple bien-aimé. La couleur du fond est un vert foncé, presque noir, car "les ténèbres se firent" au dernier soupir du supplicié.

Station XIII -Jésus est déposé de la croix.

La plaque représente une "Piéta" parmi les innombrables qui ont été peintes ou sculptées au cours des siècles. La croix du calvaire a disparu; seuls subsistent le corps pantelant du Christ mort reposant avec tendresse sur les genoux de sa mère vêtue de bleu sombre, auréolée de blanc, sur un fond de ténèbres.

Station XIV -Jésus est mis dans le Sépulcre

Le sépulcre est évoqué en forme de sarcophage d'un vert très sombre, imagination suggestive de l'artiste. Le cadavre du Christ est soutenu par deux notables reconnaissables à leurs riches vêtements, vraisemblablement Joseph d'Arimatee le propriétaire du tombeau, et Nicodème autre disciple de Jésus dont la couronne d'épines a disparu tandis que subsiste toujours sa croix de gloire en rameaux d'olivier. Trois femmes assistent à la mise au tombeau sur un fond de deuil très sombre. On peut admirer encore sur cette plaque, malgré la tragédie, la richesse

des couleurs bien que volontairement assombries.

Nous ne quitterons pas l'église de Troche sans admirer les quatre toiles remises à la paroisse de Troche par Monsieur Joseph Brunet Conseiller à la Cour d'Appel de Paris, Sénateur et Conseiller Général de la Corrèze, puis Ministre des Cultes et de la Justice vers 1878.

Ces très belles copies d'oeuvres célèbres ont été nettoyées et revernies de manière à les conserver dans l'état satisfaisant elles se trouvent encore. Ces quatre toiles représentent :

- Saint Joseph présentant l'Enfant Jésus sur les ruines des Temples élevés aux faux Dieux.
- Sainte Marguerite écrasant le Dragon venu la torturer.
- Saint Côme et Saint Damien

Ces tableaux, aux belles couleurs, méritent de retrouver une place qui mette en valeur leur qualité ainsi que ce geste de Don de l'Etat à la paroisse de TROCHE.

NOTE

Sainte Marguerite

- Vierge et martyre morte à Antioche vers 275. Elle vit apparaître le démon dans sa prison sous la forme d'un dragon qu'elle écrasa de son pied.

Saint Côme et Saint Damien

- Martyres sous Dioclétien vers 287. Ils étaient deux frères d'origine arabe et exerçaient la profession de médecins. Ils sont les patrons des médecins, chirurgiens et pharmaciens.

Les Cloches de l'église de Troche

Nous ne quitterons pas l'église, sans évoquer un peu de l'histoire des deux cloches qu'abrite son clocher, dont il est difficile de dire si elles sont "soeurs jumelles" depuis toujours.

Dès 1764 il est question, déjà, d'une refonte de la "petite" cloche dans un acte que nous reproduisons tant pour son objet que pour sa rédaction et son orthographe de l'époque :

Requête des habitants de la paroisse de Troche en date du 1er May 1764 à Monseigneur l'Intendant de la Généralité de Limoges

"Supplient humblement les Sindicts et habitans de la paroisse de Troche, élection de Limoges, et vous démontrent que depuis environ six mois la cloche de leur église est fêlée au point qu'on a peine à l'entendre et comme il est indispensable de la faire fondre et d'augmenter la matière d'environ deux quintaux affain qu'elle soit entendue des villages et des hameaux de la paroisse les plus éloignés, les suppliants en ont apprètiés la dépense totale à la somme de trois cent livres laquelle ils offrent de payer, Monseigneur, en vertu de vos ordres et affain que la distribution en soit faite par un chacun des contribuables de ladite paroisse de Troche, il vous plaise de commettre telle personne qu'il vous plairat pour diriger le rolle d'imposition cet effet, pour les deniers en pouvant être délivrés tant au marchand duquel on acheterat la matière pour augmenter le poix de la cloche qu'aux fondeurs pour leurs mains d'oeuvres et autres frais et suites de ladite opération. Les suppliants prièrent Dieu pour votre convocation.

Signé

Boutot

Fage

Genette de Lavaud

Lagarde de la Rouverarde (syndic fabricien)

Lamy curé de Troche

Nota

- Jean-Baptiste Lamy de Luret curé de Troche de 1763 17B7 et continua à vivre à Troche.

En définitive contrat fut passé à Sieur Joseph Poincarré maître fondeur de cloches en la ville de Neufchâteau en Lorraine, diocèse de Toul, pour la petite cloche de l'église de Troche que

nous désirons augmenter de cent soixante dix livres aux prix du métal qui monte à vingt quatre sols la livre. Démonte et fournitures 40 livres et façon des fondeurs cinquante six livres.

A Troche le 1er May 1764

Signé

Joseph Poincarré Maître fondeur de cloches

Lamy curé de Troche

Lagarde de Lavouvierde

Genette de Lavaud

Fage

De tradition orale rapportée par M. Maurice Soubrenie Curé de Troche de 1944 à 1960, la "petite cloche" fut une nouvelle fois refondue en 1865 et baptisée, Martial Soullier étant curé de Troche et Antonin Roche parrain, Goudal Maire

Nota

- Martial Soullier Curé de Troche de 1863 à 1879

- Goudal Maire de Troche de 1857 à 1878

En 1945, dans l'allégresse de la Libération, la "petite cloche" fut une fois encore fêlée. Refondue en 1948 on peut lire sur sa jupe l'inscription :

"L'an 1948 Son Excellence Monseigneur Amable Chassaingne étant évêque de Tulle, l'Abbé Maurice Soubrenie Curé, Cousty Maire, j'ai été bénite par M. le Chanoine Philippe Maumont enfant de la paroisse et j'ai eu pour parrain Antoine Mergnac et pour marraine Julienne Moustraire née Sermadiras".

MARIE -BERNADETTE -MICHELLE-JEANNE

Louis Bollée et ses fils, fondeurs de cloches à Orléans.

La cloche porte d'un côté l'effigie de St Michel terrassant le Dragon et à l'opposé l'effigie de la T.S. Vierge.

Quant à la "grosse cloche" nous ne connaissons d'elle que les inscriptions relevées et rien de celles qui ont pu la précéder :

"Année 1885 Monsieur Julien Lardet Parrain

Messieurs Colin, Notaire et Président du Conseil de fabrique, Bourges Curé, Géry Maire, Madame Henriette Gouda née Dumaigne Marraine.

Paintandre, fondeur à Turenne.

La cloche porte en médaillons les effigies de
Saint Jean et Saint Luc (deux évangélistes)
Saint Thaddé et Saint Mathias (deux apôtres du Christ)

Nota

- Léonard Bourges curé de Troche de 1879 1895

- Jean Géry maire de Troche de 1878 1912

- Saint Thaddé (nommé aussi Jude) apôtre et cousin du Christ

- Saint Mathias, disciple du Christ admis parmi les apôtres à la place de Judas, fut mis mort par les juifs.

Sur le joug en bois qui soutient la cloche sont gravés un coeur et l'inscription "1885 - MALAVAL" (nom du charpentier de la paroisse qui cette pièce).

